

CORRESPONDANCE ROMAINE

15 décembre 1917. ¹

A la prise de Jérusalem, que faisait prévoir ma dernière lettre, est au fond, pour nous autres catholiques, le plus grand événement de cette horrible guerre. Il faut bien reconnaître d'abord que, depuis des siècles, soit insouciance, soit lassitude, soit fins politiques peu avouables, les nations chrétiennes s'étaient complètement désintéressées des lieux saints. La France, sous le second empire, avait fait en Syrie quelques opérations de détail, mais jamais elle n'avait songé à reconquérir le tombeau du Christ. Toute la satisfaction que l'empereur Napoléon crut pouvoir accorder au sentiment chrétien, ce fut de reconstruire aux frais de la France la coupole du Saint-Sépulchre. L'Allemagne, en ces dernières années, avait fait oeuvre plus sérieuse, et le kaiser avait fait à Jérusalem de nombreux achats d'immeubles. C'était uniquement pour mettre en relief la puissance allemande et se faire un pied à terre dans un pays où il ne croyait pas pouvoir encore régner en maître. De même, en ces dernières années, l'initiative privée de quelques Français, sous la direction des Pères de l'Assomption, avait élevé une grande hôtellerie qui laissait loin derrière elle la vieille custodie de Terre-Sainte, devenue insuffisante pour héberger les pèlerins que les Assomptionnistes y conduisaient chaque année de plus en plus nombreux. Parallèlement à ce mouvement tout pacifiste, les Dominicains avaient inauguré à Jérusalem un cercle d'études bibliques qui commençait à donner de bons résultats et devait prendre un développement de plus en plus considérable. Il y eut bien, à ce sujet, quelques ennuis. Le Père Lagrange, initiateur de cette école, fut forcé de quitter Jérusalem, son ca-

¹ Cette correspondance romaine du 15 décembre ne nous est parvenue à Montréal que le 21 janvier. — *La rédaction.*

ractère et si
avec les exig
souvent dan
Lagrange ét
croyaient dé
besoin, en fi
côté, on se
poussait les
pacifiqueme
reprenaient
culteurs. Il
patronnée p
man n'en pe

La guerre
mands, malg
flit. Nous all
les premiers
piteuse retra
les nations n
nous a échap
Syrie. Il y
tion; c'était
à celles de l'
dad, l'Angle
en Egypte, y
Si l'on exam
quer qu'au
amplement q
s'assurer le
tion turque, s
la communica
Pourquoi l
n'était pas su